

jours assez obscur, ne l'est pas plus que celui de l'hébreu d'aujourd'hui.

Le père Pétau, dans son psautier en vers, paraît avoir concilié le texte avec les versions, en disant : *Quelle chose que la pensée de l'homme hériux imagine contre vous, ce sera un surcroît pour vous et gloire; et s'il lui reste encore quelques sentiments de cette fureur, ce sera pour vous un objet de triomphe semblable aux plus beaux jours de fête. Il faudrait lire les beaux vers de cet auteur.*

REFLEXIONS.

Quelle que sens qu'on donne à ce verset, il contient une excellente instruction, fondée sur la lettre.

Quand l'homme s'occupe de jugements de Dieu, la première pensée qui lui vient, c'est de repasser dans l'amertume de son cœur les égarements de sa vie, de les confesser en la présence du Seigneur, et d'implorer sa miséricorde. Cette pensée, quoique effrayante, l'établit dans la paix; et il en vient à bénir le souverain juge, à se consacrer entièrement à son service, et à passer ce qu'il lui reste de jours dans l'exercice des bonnes œuvres. Cette vie pénitente est alors comme un jour de fête continué, en attendant le jour bienheureux de l'éternité.

Un des grands secrets de la vie spirituelle est de conserver après l'oraison les lumières et les affections qu'on a puées dans ce saint exercice. Le souvenir de ces toutes intérieures est comme le reste de l'oraison, ou plutôt c'est l'oraison même continuée. Ce souvenir est un hommage perpétuel que l'homme rend à Dieu. C'est comme un jour de fête subsistant et non interrompu.

Au jugement de Dieu les fureurs de l'impie ne serviront qu'à relever la gloire du souverain juge. Si, durant sa vie, cet impie, ce blasphémateur a causé des scandales, a ravagé le troupeau du Seigneur, a persécuté les saints, tous ces attentats et toutes les suites qu'ils auront eues seront réparés, et le Seigneur paraîtra seul grand, invincible, triomphant de l'impie et de tous les forçats de l'impie.

VERSETS 11, 12.

Il y a peu de différence ici entre le texte et les versions.

Le texte et même le grec disent : *Tous ceux qui sont autour de lui offrent des présents à ce (Dieu) terrible;*

1. *In finem pro Iduthan, Psal. Asaph.*

LXXXVI.

Hebr. LXXXVII.

2. Voce mea ad Dominum clamavi; voce mea ad Deum, et intendit mihi.

3. In die tribulationis mee Deus exquisivi, manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus.

4. Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum, et defecti spiritus meus.

5. Anticipaverunt vigilas oculi mei: turbatus sum, et non sum locutus.

6. Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui.

7. Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopetbam spiritum meum.

8. Numquid in æternum projiciet Deus; aut non apponet, ut complacitor sit adhuc?

9. Aut in finem misericordiam suam abscondet: a generatione in generationem?

10. Aut obliviscetur misereri Deus, aut continebit in ira sub misericordias suas?

11. Et dixi: Nunc cepi; hæc mutatio dextere Excelsi.

ou peut traduire, *offrez des présents.* C'est de part et d'autre le même sens.

Le Prophète invite tous les Israélites, et surtout les lévites qui entourant l'autel du Seigneur, à faire des vœux et à les accomplir fidèlement; il les invite au moins indirectement à présenter des offrandes; car en disant : *O vous qui présentez des offrandes autour de son autel*, il les suppose fidèles à remplir ce devoir; il les avertit de ne pas l'omettre. Le motif de son invitation, est que le Seigneur est redoutable; qu'il élève la vie aux princes quand il le juge à propos; qu'il exerce son empire sur les plus grands rois de la terre, et que cette exhortation convient assez à la catastrophe de Sennachérib. Le Prophète, en l'annonçant sous l'enveloppe de sa prédiction, invite les Israélites à en rendre grâces à Dieu, et à lui présenter des offrandes, comme ils en offrirent effectivement. (Voy. 2 Paral. 32, 25.)

Il leur apprend que Dieu est terrible, et qu'il a en sa main la vie des plus grands rois; ils en avaient la preuve sous les murs de leur ville. Ce sens, peut-être littéral, convient encore mieux au jugement universel; car c'est là surtout que Dieu paraîtra terrible aux grands de la terre.

REFLEXIONS.

Saint Augustin remarque très-bien deux choses : la première, que le Prophète ne sépare point ces deux objets, *faire des vœux et les accomplir.* La seconde, qu'il y a des engagements ou des vœux communs à tous les hommes, tels que ceux de ne point commettre de meurtre, de n'être point adultère, de ne point usurper le bien des autres; et qu'il y a des vœux particuliers auxquels quelques personnes s'engagent, comme de garder la virginité, de renoncer à ses biens, de consacrer sa maison à la réception des pauvres, etc. Le saint docteur observe qu'à l'égard de ces derniers, quoique libérés dans leur origine, l'obligation néanmoins est étroite, lorsqu'on les a faits; et la doctrine qu'il expose à ce sujet est toute conforme à ce qu'on enseigne l'Eglise catholique. Il ne faudrait que ce morceau si précis dans le commentaire de ce saint Père, pour réfuter les hérétiques ennemis des vœux de religion, s'ils conservaient le respect convenable pour la primitive Eglise et pour les saints docteurs témoins de ses usages.

PSAUME LXXXVI.

1. Ma voix s'est élevée vers le Seigneur, et j'ai crié; ma voix s'est élevée vers le Seigneur, et il s'est rendu attentif à ma prière.

2. Au jour de mon affliction, j'ai recherché le Seigneur; durant la nuit j'ai élevé mes mains vers lui, et je n'ai point été trompé.

3. Mon âme a refusé toute autre consolation; je me suis souvenu de Dieu, et j'ai été comblé de joie; je me suis exercé dans la méditation, et mon âme est tombée comme en défaillance.

4. Mes yeux ont prévu le moment de la veille; j'ai été troublé au point de ne pouvoir parler.

5. J'ai rappelé les jours anciens, et je me suis occupé des années éternelles.

6. J'ai médité la nuit dans mon cœur, je me suis exercé dans ces pensées; j'ai fouillé dans tous les replis de mon âme.

7. Dieu nous a-t-il donc rejetés pour toujours? ne se rendra-t-il point plus favorable?

8. Retirera-t-il pour toujours sa miséricorde de la génération des hommes?

9. Oubliera-t-il d'avoir compassion de nous? retiendra-t-il, dans sa colère, les effets de sa bonté?

10. J'ai dit : Mais voilà que je commence (à respirer), et je sens que ce changement vient de la droite du Très-Haut.

12. Memor fui operum Domini, quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

13. Et meditabor in omnibus operibus tuis, et in adinventiombus tuis exercebor.

14. Deus, in sancto via tua, quis Deus magnus sicut Deus noster? tu es Deus qui facis mirabilia.

15. Notam fecisti in popolis virtutem tuam; redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob et Joseph.

16. Viderunt te aque, Deus, viderunt te aque, et timuerunt; et turbatae sunt abyssi.

17. Multitudo sonitus aquarum; vocem dederunt nubes.

18. Et enim sagittae tuae transeunt; vox tonitruum tui in rotâ.

19. Illuxerunt conpunctiones tuae orbi terrae; composita est et contremuit terra.

20. In mari via tua, et semite tuae in aquis multis; et vestigia tua non cognoscuntur.

21. Deduxisti sicut oves populum tuum, in manu Moysi et Aaron.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — INTENDIT MIHI, MIHI AUSCULTAVIT, ME EXAUDIUIT, MIHI AUREM INCLINAVIT.

VERS. 5. — DELUX EXQUISIVI MANIBUS MEIS. Ordo inversus. Nocte manibus meis ex adverso ipsius (sum); pro totam noctem manus supplices ad eum tendo; non cesso pro noctem eum deprecari. Hebr. : *Manus mea nocte extensa vel offusa fuit.* Quod idem est etsi poterint legere *negda*, pro 7, ex adverso contra, id est,

(1) IN FINEM, PRO IDUTHAN, PSALMUS ASAPH. Vel, ex Hebræo : *Psalmus Asapho magistro cantorum*, inscriptus, *super Iduthan*. Syntaxis Hebræi significare videtur, Iduthan esse hujus carminis aut occasionem aut argumentum. Consent plerique, scriptum esse ab Asapho, missaque ad Iduthan, sive ut meditaretur, sive ut caneret. Aben-Ezra et Muisius planè temerè putavèrunt, Iduthan hoc loco numeros innuere, ad quos canendus erat Psalmus. Cajetanus et Bellarminus pro musico instrumento usurparunt. In vetustissimis codicibus Iduthan hoc loco non legebatur, teste S. Hieronymo; at in nostris habetur, nullo excepto. Porro nemo ignorat Asaphum et Iduthan duos fuisse cantores, Davidis ætate clarissimos, quorum de nomine classes quibus olim profuerant, deinde appellatae fuisse videntur, cum illorum nomina quibusdam Psalmis inscripta supersint, qui Psalmi vel in captivitate, vel post ipsam exarati fuèrunt. Ex horum numero hic est, si optimis interpretibus credimus. Post ea quæ in Psalmo 72 et 49 animadvertimus, nullus dubio locus esse videtur, quin alter Asaph Babylone captivus fuerit. Animi sui merorem demonstrat, captivitatis duritiam querit, meliorem rerum conversionem sperat, dum prodigia meditatur, quæ olim Deus populi sui gratia patravit. (Calmet.)

J. H. Parreau in Institut. Interpret. V. T. (Lex.) ad Rhén. 1822, p. 350, judicat, Psalmi hujus, abruptius definitus, versum ultimum Psalmi 80 initio aptissime juncti, et ex utriusque Psalmi conjunctione unum quoddam oriri carmen omnibus partibus coherens et absolutum. Psalmus 80 autem, postquam separatum carmen habere coepisset, titulum adjectum esse, in quo eadem Asapho adscriptus est auctori, quod forsitan ob summam et dictionis poetice et argumenti similitudinem factum sit.

11. Je me suis occupé des œuvres du Seigneur, et c'est pour cela que je me rappellerai le souvenir des prodiges que vous avez faits dès le commencement (de mon Dieu?)

12. Je méditerai sur toutes vos œuvres, et je m'exercerai sur les conseils de votre sagesse.

13. O Dieu, vos voies sont dans la sainteté: quel Dieu est grand comme notre Dieu? C'est vous, Seigneur, qui opérez des prodiges.

14. Vous avez fait connaître aux peuples votre puissance: vous avez délivré, par la force de votre bras, les enfants de Jacob et de Joseph, qui sont votre peuple.

15. Les eaux vous ont vu, Seigneur, les eaux vous ont vu, et elles ont été saisies d'effroi; les abîmes mêmes ont éprouvé de violentes secousses.

16. Le bruit des eaux tombant en abondance, et les nuées ont fait un grand fracas.

17. Car vos traits venaient de toutes parts; la voix de votre tonnerre grondait dans le contour du ciel.

18. Vos éclairs brillaient partout; la terre était ébranlée et agitée de tremblement.

19. Vous vous ouvrez un chemin dans la mer, vous traversez des eaux immenses, et personne ne connaît la trace de vos pas.

20. Vous avez conduit votre peuple sous la conduite de Moïse et d'Aaron, comme un berger conduit un troupeau de brebis.

coram, non per 7, *nigghera*. Aliqui etiam vertunt, sed alienius: *Manus mea* (id est, plago, vel vulnus) nocte defluxit, (id est, saniem emisit) *non remisit se.* Et non sum deceptus. Idem quod supra, et intendit mihi. Hebr. : *Et non remittitur* (manus mea). Sine intermissione manus mea ad eum tenditur, donec exaudiat, neque meam spem fallat et frustretur. Alhidit ad Mosi historiam, Exod. 17, v. 10, in pugna contra Amalecitas.

VERS. 4. — DELECTATUS SUM. Hebr. sonui, vociferatus sum. Verbum *hamah* in lectam partem, usurparunt, ut infra, Ps. 82, v. 5: *Ecce inimici tui somnerunt* (præ lætitiâ et gaudio). Et apud Isaiam c. 24, v. 8: *Sonitus laborum tuorum.* Et Amos, cap. 5, v. 25: *Sonitus canticorum tuorum.* Alii in tristem: Fremui, conturbatus sum. ET EXERCITATUS SUM, *hbdh'z'z'z'z'*. Jam docuimus hoc verbo uti Septuag. pro meditari, exerceri in prece, et similibus contemplantionis operibus. Hinc Hebr. : *Et preceus vel meditatus sum.* DEFECTI, involvit se, prop., pusillus et anxius fuit animus meus, sese cruciavit.

VERS. 5. — ANTICIPAVERUNT VIGILIAS OCULI MEI, PRÆ INSONNIO, PRÆ SOMNI FUGA, q. dicit: Non cepèrat somnum. Hinc Hebr. : *Tenuisti custodias* (id est, palpebras) *oculorum meorum*, ne scilicet dormire possent, q. d.: Non me sinis somnum capere, non mihi das quietem in tantâ calamitatum mole, insonnem noctem traducere me cogis. TURBATUS SUM, contritus sum, prop. ET NON SUM LOCUTUS, adeo ut non sim locutus, adeo ut loqui non poterim, pro malis et doloribus. Et, pro ut, more lingue. Exaggerat statum rerum suarum poetice.

VERS. 6. — COGITAVI DIES ANTIQVOS ET ANNOS ETERNOS. Per dies antiquos (antiqui et præteriti seculi) præterita tempora intelligunt, et metonymice ea que olim Deus beneficia majoribus præstitit, præsertim sub Moïse et Josue, sub quibus miranda opera designavit, et

Beneficia insignia populo contulit. Enthym. ut conferat presentem suum statum cum superiore. Per annos æternos, secula æternitatis intelligunt, ut pii se consolentur præteritorum Dei beneficiorum et mirabilium recordatione, et æternorum, præsertim eorum quibus in celo perfruantur, contemplatione. Animo agitati præca olim patribus præstita beneficia, et dies illos quibus illis mihiq. bene erat, quando liberè et tuto de colebam, fruens meâ terrâ, et securus à persecutione. In mente etiam habuit tempora illa secularia, quibus ab æterno citra ullam vicissitudinem felix exististi, exstas, et exstabis, ita ut etiam me illâ beatitudine sis participem in perpetuum effecturus. Quorum recordatione quantum recreor, tantum meroris è præsentem rerum statu haurio.

VERS. 7. — ET MEDITATUS SUM NOCTE. Ad verbum: *Recordatus sum canticorum meorum nocte cum corde meo.* Etsi aliquid nocte jungant cum sequentibus: Nocte cum corde meo loquebar, sive exercebar. Et exercebar, meditabar, apud me loquebar, ut supra, v. 4. Et scoperam, purgabam, mundabam, evertebam, ad harum rerum contemplationem quasi scopis rotabam, versabam, volutabam, raptabam spiritum meum, id est, loquebam. Nam quæ videntur, sive scopis purgantur, voluntant per terram, ac rotantur. Sic latine, versare animum, animo volutare, agitare, etc., q. d.: Variis cogitationibus animum meum exercebam, et quasi scopis exercebam. Fortassis etiam à scopis, id est, instituto sive proposito verbum deductum est *scopabam*, id est, ad scopum dirigebam, id est, considerare faciebam spiritum meum, ut propius accederet ad Hebr. *Et scrutabatur*, id est, studioso querebat, et cogitabat spiritus meus. Et Chald. *Investigabat mirabilia scientia cordis mei.* Septuaginta parùm differente metaphorâ, *ἐξελάω, sarriebam*, ut Hieronymus ad Suaniam docet (mendosè *ἐξελάω, sarriebat*, in vulgatis exemplaribus). *Proprie autem*, inquit, *σκαλλιστός* (Sarrilio Collumelle) in agriculturâ dicitur in sarriendo, id est, sarculando; et quo modo ibi queruntur herbe, sarculoque secantur, sic et hic retractatum cogitationum suarum metaphorice à sarculo demonstravit. Nam *ἐκείναι*, non semel sarrire, sed frequenter significat. Aliqui tamen legunt *ἐξελάω, vexabam*. Hebr. *Et scrutatur spiritus meus (sequentia).* Unde per mimesin Hebraicam sub leomor. Imprimis enim spiritum meum cruciat, ut cogitem numquid me Deus projecerit, sive rulerit.

VERS. 8. — NUMQUID IN ÆTERNUM. Hæc sunt quæ scrutabatur et considerabat animum meus, hæc sunt quæ mens mea agitabat, versabat, scopabat et sarriebat, id est, apud se retractabat. *COMPLACITOR.* Magis benevolus. In emendatis exemplaribus, *complacitor.* An deinceps non favebit? Num aliquando placabitur, et benevoleto?

VERS. 9. — AUT IN FINEM, in perpetuum. *A generatione in, in sequentia omnia secula.* In unum contraxerunt hæc duo membra: *An desit in perpetuum misericordia ejus, (au) completum est verbum (prophetiarum consolationum) ab ætate in ætatem?* q. d.: An ro-

tractavit promissionem, an revocavit oracula, quæ scro federe obsignavit?

VERS. 10. — AUT CONTINEBIT IN IRA, præ ira. An cohibebit præ irâ suam erga me miserationes et beneficentia.

VERS. 11. — ET DIXI NUNC COEPI. Animum recipit spe in Deum ejusque potestatem et dexteram conversâ. *Nunc capî.* Aposiopesis propter *κόπος*: Nunc coepi respirare, nunc coepi sperare, nunc coepi misericordiâ affici, Deique consolatione levâri, aut quid simile. Hæc (erit) *MUTATIO DEXTERÆ EXCELSI*; sic suam ille iram in misericordiam commutabit, suam dexteram manum ad meam liberationem convertet. Dabit Deus his finem; vicissitudo dextere supremi Dei mihi speranda est. Vel: Nunc coepi intelligere et sentire (quod) hæc est mutatio dextere excelsi, q. d.: Manifestum est, ut nunc video, Dei hanc esse manum; hæc mutatio Deum habet autorem: Jam intelligo me mala profecisti à Deo, ut in ipso discam confidere, etc. hæc Dei manus est, ut in Exodo, 8, v. 19: *Digitus Dei est hic*, id est, aperta potentia Dei, vis, judicium, me causam aliam inquiramus. Hebraea in plures sententias accipiuntur; verum hæc Septuag. interpretatio est simplicior, et magis ad verbum, omniumque maxime Psalmi argumento et consequente sententia. Ad hæc proxime ista D. Hieronymi et Chaldæi accedit: *Infirmas mea est hæc mutatio omnipotentis dextere excelsi*; id est, hæc rerum vicissitudo, quæ à Deo mihi contingit, est mihi maxima crux, morbus, calamitas; hæc mea mutatio à statu felici ad hunc infelicem me acerbissimè vexat. Juxta illud Boetii in Consol.: *Infelicitissimum infortunii genus, fuisse felicem.*

VERS. 12. — MEMOR FUI OPERUM DOMINI. Memor fui eorum quæ olim gessit erga afflictos mei similes. Quia, quin et memor ero. Hæc enim particula, *quia, quoniam*, transitionibus sepiusculè inserit. *AN INITIO.* Verborum transpositio. Memor ero mirabilium tuorum de initio, id est, antiquorum et prisorum, *non* proposit. inserui etiam genit. Se consolatur recordatione operum et beneficiorum Dei.

VERS. 13. — IN ADVENTIONIBUS TUIS EXERCEBOR (1), de factis et gestis tuis loquar. In illis commemorandis me exercebo; *halita*, Septuag. solent ad inventionem interpretari, id est, studium, consilium, opus præclarè inventum.

VERS. 14. — DEUS IN SANCTA VIA TUA. Hæc sunt quæ loquatur de operibus Dei prisicis. Ad finem enim usque Psalmi canet prisca Dei miracula ab exitu Ægyptiaco. IN SANCTO, in sanctitate. Unde Chald.: *Deus, sanctus (sunt) viae tuae* (tuae actiones et opera). Sanctum etiam tabernaculum et templum demonstrare possit, juxta alios, cælum. Tu iter facis super cælum, illic tuae sunt actiones, presentia, manifestatio, vir-

(1) Omnes providentiæ tuæ vias, omnia sapientiæ tuæ mysteria considero, dom orbem regis, impios punitis, justos remuneraris. Hebraeus: *Eximia opera tua, tua prodigia, meditabor.* Symmachus: *Machinamenta tua narrabam, opera tua pulcherrima et sapientissima.* S. Augustinus legit: *In affectionibus tuis garriam.* Verba ista quædam Psalteria: *In observationibus tuis exercebor, legem tuam servare satagam.* (Calmet.)

tu, gloria et majestas. Eadem phrasia infra, v. 20; via pro actione, operibus, presentia.

tu, gloria et majestas. Eadem phrasia infra, v. 20; via pro actione, operibus, presentia.

VERS. 15. — NOTAM FECISTI IN POPULIS, Ægypti, Chanaan, Arabiæ, Philistinorum. *VIRTUTEM, fortitudinem.* JOSEPH. Ejus meminit quia recolebat liberationis Ægyptiæ miracula, cujus origo à Josepho repetitur. Adde filios Jacob posse referre regnum Juda, filios Joseph regnum Ephraim sive Samariæ.

VERS. 16. — VIDERUNT TE AQUÆ, in trajectu maris Rubri, cum Moses virgâ suâ eas mandato Dei percussit, vim ipsius Dei senserunt. Et est prosopopeia. *TURBERUNT*, Hebr., *torcia sunt et cruciata.* Metaphora à torminibus parturientium. *TURBATÆ*, tremuerunt proprie.

VERS. 17. — MULTITUDO SONTUS AQUARUM, inundatio, sonitus aquarum (fuit super Ægyptios). Eclipsis verbi substantivi. Unde Hebr.: *Inundantur vel effuderunt aquas, nubes aquæ è nubibus manantes, et pluviam cum magno sono inundantur Ægyptios, et obrucunt.* *VOCEM, tonitru* et fulgurationes dederunt aethera, ad terrorem persequentium. *Sehakim*, æthereæ regio. Talia etiam acciderunt in legis promulgatione. Exod. 14, 15.

VERS. 18. — EREMUM. Jam notavimus hæc particula uti nostros, pro etiam, item, ut respondeat Hebr. *ap.* Sagittas autem Dei vocat fulmina, fulgura, grandines et similia, quæ contra istos tanquam sagittas jacularatur. IN *ROTA*, Synecdoche numeri. In rotis Ægy-

ptiorum erat, in rotas illorum transiit. *Respicit*, ait Moses, Exod. 14, 24, *Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, interfecit exercitum eorum, et subvertit rotas currum, rebotantur in profundum.* Alii rotam, cælum figurâ rotabundum interpretantur vel potius aeris spheram et circulum. Est enim aer formæ circularis. Atque hinc Rabinorum physici orbem cælestes vocant *galgalim*.

VERS. 19. — ILLUXERUNT COBOSCUTIONES TUE. Hic etiam celebrari putant miraculum regnum Chanaan, quos suos cælestes ignes jaculatus est. Jos. 10, 11.

VERS. 20. — IN MARI VIA TUA (erat). Tu per mare iter faciebas, tu in eo operum tuorum specimen evidētissimum exhibebas. *NON COGNOSCENTUR, fut. pro imperf.* Nec cognoscantur vestigia, quibus duæ fueras populo transmittent mare. Neque tua, neque illius ulla exstant vestigia, quæ Ægyptii sequerentur. Vel in genere: Tu per mare periculis plenum iter facis, more cujusdam Neptuni poetici ad servandos periclitantes, vel perdendos securos et in utramque aurem dormientes. Nec tamen quisquam cognoscit, cognoscere possit, unde venias, quò properes. Sic ex improvviso ades ad utrumque statum, dum de repente in mari servas vel perdis.

VERS. 21. — DEDUXISTI SECUS OVES, quasi eorum esses pastor, inter lupos et feras alias, inque desertis. IN MANU, ductu, ministerio.

NOTES DU PSAUME LXXVI.

RÉFLEXIONS.

La voix de celui qui prie par intérêt, et sans un véritable retour vers Dieu, à pour terme les biens qu'il souhaite, non le bon plaisir de Dieu: c'est pour cela que sa prière est inutile ou même condamnable. *Ilis ont crié*, dit le Prophète dans un autre endroit, *et personne ne les a sauvés; ils ont invoqué le Seigneur, et il ne les a point exaucés.* Le matelot fait des vœux dans la tempête; le plaideur, à la veille de la décision de son procès; la mère, dans la maladie de son enfant; le marchand, dans une entreprise où il hâsarde son bien; le ministre même de la parole, dans le moment qu'il va la distribuer à ses auditeurs. Son cours de leurs actions, et vous verrez que souvent le motif de leur prières n'est pas le désir d'honorer Dieu, mais l'empressement de réussir dans ce qu'ils projettent: leur voix est vers l'objet qui touche leur âme; elle n'est point vers Dieu, ou, si elle est vers Dieu, ce serait pour le faire entrer en part de leurs desirs terrestres. Ils méritent de n'être point exaucés; s'ils le sont, ce sera dans la colère du Seigneur, qui les livrera à leurs penchants déréglés, à leur ambition, à leur avarice, à leur vanité, à leurs jalousies. Priens donc dans des vues de salut; priens pour croître dans la connaissance et dans l'amour de Dieu; priens avec un cœur dégagé de toutes les affections terrestres.

VERSETS 2, 5.

Il y a aussi deux versets dans l'hébreu et dans le grec; mais le premier s'étend jusqu'à *memor fui*, etc.

L'hébreu paraît différent de nos versions, et il ne l'est pas. Au premier de ces deux versets, ce texte dit: *Ma main a été étendue et ne s'est point reposée.* Le Prophète marque par là qu'il a été exaucé; car quand on ne l'est pas, les mains tombent énumi, de fatigue et de dégoût.

Au second de ces versets on traduit l'hébreu: *Je*

me suis souvenu de Dieu, et j'ai jeté des cris, on j'ai fait retentir l'air (perstrepi). Et les LXX ont pris cette expression pour un transport de joie.

Comme on prend ce second verset dans un sens de consolation et de joie, on est en droit d'expliquer la défaillance de l'âme, non de son tourment et de sa tristesse, mais de sa joie extatique en Dieu.

Je sais que la plupart des hébraïques ne voient que de la douleur et de l'affliction dans ces versets; mais il s'agit de la pensée qu'ont eue les LXX, et il suffit pour les justifier que leur version ne contredise pas le texte.

Il faut néanmoins concevoir en quel sens le Prophète fait ici mention de joie et de contentement: il peint dans sa personne, ou dans celle de tout autre juste, les tribulations, les misères, les afflictions de la vie; il fait voir que sa seule consolation est de recourir à Dieu.

Après ces deux versets, il reprend la description de sa détresse, et l'oppose encore le remède de la prière et de la confiance en Dieu.

REFLEXIONS.

L'homme n'a pas besoin de tribulations extraordinaires, de persécutions extérieures, de catastrophes inattendues, pour sentir la misère de cette vie. Il trouve assez de traverses dans le cours ordinaire des événements, dans ses infirmités personnelles, dans la violence de ses passions, dans l'aveuglement de son esprit, pour s'affliger et pour s'humilier en la présence du Seigneur. Heureux quand il prend ce parti, quand il ne cherche de la consolation qu'en Dieu; ses peines s'adoucissent, et lui deviennent même agréables, parce qu'il sait qu'elles lui ont ouvert la route du salut.

VERSET 4.

Le sens de ce verset est assez clair dans nos versions. Le psalmiste reprend la description de ses inquiétudes: ses vœux n'ont pu se former au sommeil, et le trouble dont il a été saisi lui a ôté l'usage de la parole ou la facilité de s'énoncer.

L'hébreu paraît ici fort différent: on le traduit: Vous avez retenu les paupières de mes yeux, pour faire entendre que c'était Dieu qui causait ou permettait cette insomnie. Au fond on voit assez que cela rentre dans le sens de nos versions. Mais on ne voit pas également pourquoi les LXX ont traduit le verbe hébreu נִשְׁכַּח (nischach), par περιελαβον, quoiqu'il soit vrai que περιελαβον signifie précipito, prodecepto, qui ne s'explique pas de la signification du verbe hébreu.

On peut soupçonner à juste titre que ce mot hébreu נִשְׁכַּח est altéré en cet endroit; car Symmaque le traduit, περιελαβον (prodeceptum), et saint Jérôme traduit de même.

Dans saint Augustin on lit: Anticipaverunt vigilias inimici mei, et l'on rejette cette leçon, inimici mei, comme n'étant dans aucune édition. Or, je trouve dans l'édition des LXX du Vatican, περιελαβον μου, et elle est aussi dans l'arabe et dans l'éthiopien. Notre Vulgate suit les éditions d'Alde et de Compluète, où il y a, et περιελαβον μου.

En considérant de près le contexte du psame, il semble plus naturel de ne point admettre l'apostrophe à Dieu, inimici mei. Il n'y a rien qui prépare cette apostrophe; elle est trop subite, et ne se concilie point avec ce qui précède et avec ce qui suit. Au moins est-il mieux de s'en tenir à la façon de traduire des versions.

REFLEXIONS.

Il n'est point étonnant que la considération des misères de cette vie trouble le repos d'un homme sensible, qu'elle le trouble et le réduise à un morne silence. Mais ce qui étonne, c'est que cette vie, si féconde en traverses et en douleurs, fasse illusion à tant d'hommes, à tant de chrétiens même qui auroient toutes sortes de raisons pour la mépriser et pour s'en déta-

cher. L'amour de cette vie fait les voluptueux, les ambitieux, et surtout les incrédules. Plongés dans les objets sensibles, ils veulent se persuader et persuader aux autres qu'ils n'ont point d'autre manière d'être à espérer; que tout ce qu'on leur raconte d'une autre vie est un tissu de fables, et l'effet unique d'un préjugé ou de la superstition. Cette idée conduirait bientôt à l'athéisme; car on ne pourrait concilier la croyance d'un être infiniment bon et infiniment sage avec tant de maux qui font les supplices des habitants de la terre. Si cet être existe, et si les hommes même les plus sages sont malheureux ici-bas, il doit y avoir une autre vie qui dédommage ces hommes de ce qu'ils souffrent durant les jours de leur mortalité. Je crois ce raisonnement invincible: prétendre l'infinuer par l'athéisme, c'est se jeter dans les ténèbres de l'aveuglement, c'est renoncer totalement à la raison. Tout parle de l'existence d'un Dieu infini dans ses perfections, et tout parle en conséquence d'une vie meilleure que celle-ci. Celui qui la ne ajoute à ses malheurs le désespoir de ne pouvoir se rendre heureux, tandis qu'il vit, et de ne pouvant attendre à la fin de sa carrière un meilleur sort. Il sera malheureux dans tous les sens, dans tous les temps, et il ne sera plaint de personne.

VERSET 5.

L'hébreu est ici fort court. J'ai pensé aux jours anciens, aux années éternelles. Tout lecteur qui fait attention aux mots tels qu'ils se présentent, à la situation de celui qui parle, et qui est un prophète, en fin à l'idée qu'ont eue les SS. Pères de ce passage, se détermine à penser que par les jours anciens le Psalmiste entend les siècles qui se sont écoulés jusqu'à lui: et par les années éternelles, la durée de l'éternité. Quant au premier, les interprètes s'accordent assez à reconnaître en effet par les jours anciens l'histoire des événements passés, et surtout les époques qui avoient été favorables au peuple de Dieu, les occasions où Dieu favoit comblé de bienfaits; mais ils disputent sur les années éternelles, et ils les prennent plutôt pour les siècles futurs, pour un long espace de temps indéterminé, que pour l'éternité proprement dite. Plusieurs même ne les distinguent pas des jours anciens, ils croient qu'on doit traduire: Cogitant dies antiquos (scolice) annos secularum. Et la Bible anglaise traduit: J'ai considéré les jours anciens, les années des années des anciens temps. La Bible allemande: J'ai pensé aux jours anciens, aux années passées. Je n'ai pas de démonstration contre cette façon de traduire: mais j'observe 1° que les LXX, qui sont les plus anciens interprètes, ont entendu l'éternité; 2° que le mot hébreu עוֹלָמִים s'emploie pour l'éternité même de Dieu; 3° qu'en traduisant comme les deux Bibles ci-dessus, on met dans le discours du Prophète une répétition inutile, une sorte de tautologie. Je préfère donc le sens naturel que présentent nos versions, très conformes, à ce qu'il me paraît, au texte; et je vois ici l'éternité proprement dite.

REFLEXIONS.

Je me borne à ce qu'observe S. Augustin sur ce passage: J'ai pensé aux années éternelles. Voilà une grande occupation: elle demande un profond recueillement, une absorption entière de tout le trouble des affaires de la vie. Quelles sont ces années éternelles? ce ne sont ni nos années, ni celles de nos ancêtres; car ce reste-là des années de nos pères; que possédons-nous de nos propres années? nous n'avons que le moment présent, et il s'enfuit, et il nous échappe; d'un mot que nous prononçons, les premières syllabes dont il est composé ne sont déjà plus, quand nous prononçons les dernières. C'est des années éternelles qu'il

s'agit ici; de ces années qui subsistent; de ces années s'agit ici; de ces années qui subsistent; de ces années qui ne sont point sujettes aux révolutions; de ces années de Dieu, dont l'Écriture dit qu'il est toujours le même, et que ses années ne s'altèrent point. Telles sont les années dont s'occupe le Prophète.

VERSET 6.

L'hébreu d'aujourd'hui dit: Je me suis rappelé mon cantique durant la nuit; j'ai raisonné avec mon pauvre cœur: et mon esprit a recherché (ou approfondi). Il paraît d'abord extraordinaire que les LXX ne parlent point de ce cantique, mais en voici la raison. Ils ont pris le mot נִדְרָתִי, qui commence ce verset dans l'hébreu, et qui signifie memor ero ou memor fui, pour finir le verset précédent, et c'est pour cela qu'ils ont mis καὶ ἐν ἑσπέρῃ ἐμνήσθη, ce que notre Vulgate rend par, et annos aeternos in mente habui. Ensuite ils ont commencé le présent verset 6 par καὶ ἐμνήσθη, que notre latin traduit exactement par et meditatus sum; or, ils ont mis καὶ ἐμνήσθη, parce qu'ils ont dans l'hébreu נִדְרָתִי, mais נִדְרָתִי et meditatus sum. L'hébreu non נִדְרָתִי, qui est assés de voir que la conformité est grande entre ces deux mots, et qu'il a été facile aux copistes de l'hébreu de mettre le premier pour le second; au lieu qu'on n'imagine pas aisément que des interprètes qui savent bien l'hébreu et le grec aient confondu la signification de carmen meum avec celle de et meditatus sum. Sur ce point comme sur une infinité d'autres, la bonne critique, si elle est suivie, doit justifier les LXX.

Dans le reste du verset il n'y a point de difficulté: car scopobam spiritum meum répond pour le sens à scrutabatur spiritus meus. Saint Jérôme, lui-même, traduisant l'hébreu, met scopobam spiritum meum. Le P. Honington met, scrutabatur spiritum meum. Les LXX ont mis ἐμνήσθη, qui est bien meilleur que scopobam; car ce mot grec signifie fouiller, et répond exactement à l'hébreu. D'autres éditions grecques mettent ἐμνήσθη, qui se rapproche encore plus du texte. Scopobam, dans notre Vulgate, signifie chercher avec soin, comme quand on balaise une chambre pour trouver quelque bijou ou quelque pièce de monnaie qu'on a perdu.

REFLEXIONS.

Voilà les occupations d'une âme touchée des misères de cette vie: elle médite, elle raisonne avec elle-même, elle considère tous les rapports de son esprit et de son cœur avec les choses créées et avec les biens éternels. C'est dans le silence et durant la nuit qu'elle entre dans ces discussions intimes, qu'elle développe tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle craint, tout ce qu'elle espère. Je ne crois pas qu'il soit possible de peindre mieux l'oraison et toutes les parties qui la composent. Dans les affaires humaines on fait tout ce que dit ici le Prophète; on médite, on raisonne avec soi-même sur les événements passés ou futurs; on recherche dans son esprit des moyens d'agir et de réussir. Il n'y a que pour l'intérêt du salut qu'on ne prend aucune mesure, et qu'on ne fait point de réflexions. Que de choses, disait S. Augustin, l'homme a dans son intérieur, et qu'il n'examine point! Or, c'est de l'intérieur que dépend le salut de l'homme; c'est son intérieur que Dieu juge, parce que, selon la parole de J.-C. même, toutes les actions procèdent du cœur.

VERSETS 7, 8, 9.

Le sens de ces versets est assez clair; le Prophète, ou celui au nom de qui il parle, occupé dans sa méditation des maux qu'il éprouve ou qu'il craint, on dont il voit le genre humain affligé, implore les miséricordes du Seigneur dans le style assez ordinaire aux saints, lorsqu'ils représentent à Dieu leurs peines: Est-ce donc, Seigneur, que vous n'avez pas pitié de nous? est-ce que vous ne vous souveniez plus de nos anciennes miséricordes? Ces plaintes sont toujours accompagnées de confiance et d'amour. C'est ce qui les rend agréables à Dieu, qui sonde les cœurs, et qui apprécie au juste les sentiments de ses serviteurs.

Il n'y a que le second de ces versets qui paraissent s'éloigner du texte. On lit mot à mot dans l'hébreu: Est-ce que sa miséricorde cesse pour toujours? est-ce que la parole est consommée de génération en génération! Ce qui signifierait (quant à cette seconde partie du verset): Est-ce que les promesses de Dieu seront sans effet pour toujours? On ne lit point la traduction de ces deux mots נִסְחָה נִסְחָה, dans l'édition des LXX donnée au Vatican, ni dans les Bibles latines; on la lit dans l'édition d'Alde, dans celle de Compluète, dans la version arabe et dans celle de Symmaque. Au fond, ces deux mots ne sont pas fort nécessaires, et le sens n'est point altéré par leur absence. Si l'on avoit jugé qu'il fut convenable de les restituer dans l'édition du Vatican, on n'auroit pas manqué de les faire passer des autres éditions dans celle-ci, qui est la plus exacte.

REFLEXIONS.

Ce mot du Prophète, le Seigneur retiendra-t-il dans sa colère les effets de sa bonté? fait bien connaître l'étendue et l'activité des miséricordes divines. Il faut en quelque sorte que la justice fasse des efforts pour retenir ces miséricordes; la colère de Dieu est représentée comme opposant des barrières à sa bonté, comme la resserrant dans des bornes étroites, afin qu'elle cesse de faire grâce. On peut dire dans un certain sens qu'autorisent les livres saints, qu'il est plus aisé à Dieu de retenir ses vengeances que ses bienfaits; qu'il est plus disposé à pardonner qu'à punir; et que ce sont nos péchés qui le forcent à nous condamner, au lieu que sa tendresse et sa compassion l'inclinent toujours à nous pardonner.

VERSET 10.

Après les soupirs auxquels se livrait le Prophète, il rentre tout à coup en lui-même; il sent que le Seigneur le console; il s'écrie: Ah! je commence à respirer, et ceci ne peut être qu'un effet de la droite du Très-Haut. Il n'y a rien que de très-naturel dans cette version, rien même qui ne réponde au texte que les LXX ont traduit: Καὶ ἔπειτα ἠνέστη, ἀντὶ τοῦ δεξιου τοῦ θεοῦ τοῦ ὑψιστου.

Mais les hébraïques traduisent le mot נִדְרָתִי, infirmitas mea, quelques-uns expectatio mea. Les LXX ont fait venir ce mot de נָדָה, inceptio. Les hébraïques le tirent de נִדְרָתִי, agrotatio. Qui peut tenter aujourd'hui de lui le dit, et a-t-il aucun interprète qui puisse le disputer aux LXX pour l'antiquité ou pour l'habileté? D'ailleurs les versets suivants ne marquent-ils pas que le psalmiste commence à se consoler en se rappelant les prodiges de la miséricorde divine? Les hébraïques eux-mêmes ne voient-ils pas un changement dans la manière de penser du Prophète, changement qu'il attribue à la droite du Très-Haut.

Mais en supposant même qu'on traduise l'ai dit: telle est donc ma faiblesse, telle est mon iniquité, ma douleur; il faudra toujours admettre un retour d'angoisse, un commencement de confiance et de consolation dans le psalmiste, sans quoi on ne comprendra rien à la suite de son psame. Les auteurs des Principes discutés traduisent: Je dis donc: Tel est l'état de mes plaies; la droite du Très-Haut peut seule le changer. Je rappelle à ma mémoire les soins paternels de l'Étre suprême. Oui, le souvenir de la merveille que vous opérâtes dès les premiers temps, ranime ma confiance. Je n'examine point si cette version rend bien le texte; je dis seulement que voilà des interprètes qui reconnaissent un commencement d'espérance et de paix dans celui qui parle. Les LXX exposent cela clairement par ces mots καὶ ἠνέστη, et notre latin par nunc cepi.

REFLEXIONS.

Quand on a bien réfléchi sur la Religion, on se détermine à la croire; on dit, avec une conviction pleine de zèle et d'activité, je commence à faire tout; tous mes doutes, et à embrasser des vérités si précieuses. Quand on est fatigué des procédés et des illusions du monde on dit volontiers: Je commence à me voir au

tour de moi que des tromperies, des vanités frivoles, des biens qui ne peuvent me contenter. Quand on est touché vivement de ses péchés, et qu'on prend la résolution de mener une vie toute chrétienne, on dit, dans la sincérité de son cœur : *Je commence à marcher dans les voies de la justice ; je renonce pour jamais à l'esclavage de mes passions.* Quand, après une vie tiède et languissante, on entreprend de servir Dieu avec ferveur, on dit, sans différer et sans écouter les répliquantes de l'amour-propre : *Je commence à marcher sur les pas de J.-C., quelque chose qu'il doive m'en coûter pour le suivre.* Quand on se sent appelé aux saints exercices de l'oraison, on dit avec un sentiment qui est déjà le fruit d'une union intime avec Dieu : *Je commence, Seigneur, à ne vouloir vivre que de votre amour.* Ainsi, la parole du Prophète est comme le signal de toutes les résolutions les plus sages et les plus salutaires. Il ne nous est point donné, ce signal, sans une grâce bien particulière, et sans nous obliger à reconnaître que *ce changement est l'ouvrage de la main du Très-Haut.*

VERSET 11.

Voilà par où commence le prophète : il s'est occupé des œuvres du Seigneur ; et pour que cette occupation remplisse tout son esprit, et qu'elle le détourne de toute autre pensée, il veut rappeler le souvenir des merveilles que le Tout-Puissant a faites dès le commencement du monde.

Nos versions sont toutes semblables ici à l'hébreu. La particule *et* dans l'hébreu, *et* dans le grec, et *quia* dans le latin, équivaut à *propterea*. L'hébreu met le futur dans la première partie du verset, et ce futur a aussi un très-bon sens ; mais le préterit est également approprié aux sentiments du Prophète.

RÉFLEXIONS.

Il est aisé de reconnaître ici l'opération de la droite du Très-Haut. Cet homme troublé, affligé, privé de toute consolation et de tout repos, rentre en lui-même et s'occupe des œuvres du Seigneur. Il ne les considère point en général, il se propose de les suivre dès l'origine des choses ; et dans la ferveur de sa méditation, il change tout à coup la forme de son discours, il s'adresse à Dieu même : *Je me rappellerai, dit-il, le souvenir de toutes vos merveilles.* Ce plan de méditation était très-vaste ; il avait pour objet les œuvres de la toute-puissance de Dieu dans la formation de cet univers, les prodiges de sa bonté dans la Providence dont il avait usé à l'égard de son peuple. Mais quand un chrétien prend la même résolution que ce prophète, il ajoute à ces objets des considérations bien plus sublimes encore. La mission de l'Homme-Dieu, les merveilles de sa vie, de sa mort, de l'établissement du christianisme, sont une source infinie de réflexions, un fonds inépuisable de consolation, un spectacle qui ravit d'admiration les anges et les saints.

VERSET 12.

L'hébreu dit proprement : *Je parlerai de vos conseils on de vos pensées, de vos affections, des secrets de votre sagesse.* Mais cette parole est la parole intérieure, ou l'exercice de l'esprit qui réfléchit sur ces grands objets. Ici le Prophète est si occupé de son plan de méditation, qu'il répète la même chose en diverses manières.

RÉFLEXIONS.

S. Augustin prend ici les affections de Dieu (car c'est un terme dont il se sert) dans un sens très-spirituel et en même temps très-vrai : c'est, selon lui, l'intérêt que font naître dans nos esprits les œuvres de Dieu. Croyez-vous, dit-il, que ceux qui craignent et qui aiment Dieu, qui contemplant et se développent à eux-mêmes les prodiges de la puissance et de la bonté divine, ne prennent aucun intérêt à cet exercice ? Quoi ! vous trouvez de l'intérêt dans les specta-

cles, dans la chasse, dans la pêche, et vous pensez qu'il n'y en a point dans les opérations de Dieu, que l'esprit ne peut s'en occuper avec satisfaction, qu'il doit être indifférent à la bonté qui brille dans ces chefs-d'œuvre ?

Les saints ont senti l'intérêt des œuvres de Dieu ; et pourquoi l'ont-ils senti ? c'est parce que la beauté, l'ordre, la majesté de ces œuvres reletitissent, si j'ose parler ainsi, à l'amour dont ils étaient pénétrés. On a écrit de l'intérêt dans les ouvrages de l'esprit, dans les ouvrages de l'art, dans les physiognomies des hommes ; et l'on a fait voir que cet intérêt était fondé sur nos goûts ou sur nos connaissances, qu'il n'était même autre chose que le rapport de ces ouvrages ou de ces physiognomies avec nos goûts et nos connaissances. Que n'a-t-on traité l'intérêt dans les œuvres de Dieu ? on aurait trouvé que c'était le rapport de ces œuvres avec les inclinations, avec les connaissances, avec l'amour que les saints ont pour Dieu. Un savant peut contempler les merveilles de la création, de la rédemption, de la sanctification des hommes : s'il n'est pas saint, il ne s'intéressera qu'à l'écorce de ces choses, et il ne s'en occupera que par vanité. Mais l'homme de Dieu les considérera dans le rapport qu'ont ces opérations divines au goût de piété et d'amour dont il est pénétré ; il s'attachera à l'essence de ces œuvres, et elles l'intéresseront au point de ne pouvoir prendre plaisir aux autres objets : il en viendra même jusqu'à régler sa vie et sa conduite d'après les grandes idées qu'il aura conçues de ces œuvres.

VERSETS 15, 14.

Pour ces deux versets, il y en a trois dans l'hébreu et dans le grec, mais sans différence pour le sens. Ce que dit ici le Prophète est le détail de sa méditation. Il commence par reconnaître la sainteté, la sagesse des voies de Dieu, c'est-à-dire, des fins qu'il se propose, et des moyens qu'il emploie pour les exécuter. Il se livre ensuite à l'admiration de la grandeur de Dieu ; il publie que c'est à Dieu qu'appartient d'opérer des prodiges. Enfin il spécifie les grandes choses que Dieu a faites en faveur de son peuple, surtout sa délivrance de l'esclavage où il gémissait en Egypte. Il nomme les enfants de Jacob et de Joseph, parce que c'étaient comme les deux parties de la famille sainte, l'une formée dans la terre de Chanaan, avant que Jacob entrât en Egypte, l'autre née dans l'Egypte même, où Joseph s'était établi.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ est le saint de Dieu, la voie de Dieu, la force de Dieu, le chef-d'œuvre de Dieu. Il a racheté son peuple, il a délivré les Israélites et les gentils ; les Israélites nés dans la terre sainte, les gentils nés dans les ténèbres de l'idolâtrie. A la vue de Jésus-Christ on s'écrie avec plus de force encore que le Prophète : Qu'il y a de grandeur dans notre Dieu ! qu'il y a de magnificence dans ses œuvres ! Vaine exclamation cependant, si l'on se borne à contempler Jésus-Christ, sans étendre sa vie, sans se conformer à ses maximes et à ses exemples !

Si les voies de Dieu sont toutes saintes, je dois marcher dans la sainteté, car je dois être parfait comme le Père céleste ; je dois me conformer en tout à ses volontés, car tout ce qu'il ordonnera de moi sera saint ; je dois craindre extrêmement son jugement, car il n'admettra rien de souillé dans son royaume ; je dois regarder le monde comme le grand ennemi de Dieu, car le monde est tout entier dans la méchanceté, c'est-à-dire, dans la corruption et dans le péché ; je dois gémir sans cesse de ma conduite passée, car elle a été toute contraire à la sainteté. Que de choses, ô mon Dieu, sont contenues dans ce mot du Prophète ! Donnez-moi de le méditer toute ma vie. Il me parle de votre sainteté et de vos voies toutes saintes ; il m'ouvre par conséquent la route unique du salut.

VERSET 15.

Je traduis ces abîmes mêmes, etc., parce que dans l'hébreu il y a *et*, et dans quelques éditions grecques, *est* *est*, qui signifie *quin etiam*. Il est évident que le Prophète parle ici du prodige opéré sur la Mer-Rouge, au passage des Israélites. En style poétique, il personifie ces eaux, elles ont vu, Seigneur, etc. C'est comme quand il dit, au psaume 115 : *La mer a vu et elle a fui*. Il ajoute que les abîmes mêmes de cette mer ont éprouvé de violentes secousses, parce que cette mer s'entr'ouvrit jusqu'au fond, en sorte que les Israélites la passèrent à pied sec.

RÉFLEXIONS.

Le passage des Hébreux au travers de la Mer-Rouge, est rappelé à tout instant par les écrivains sacrés ; il n'en est aucun qui n'en fasse mention, et toujours ils le remettent sous les yeux de ce peuple, pour ramener sa foi, sa confiance, sa reconnaissance, pour le rappeler de ses égarements, pour l'engager à ne servir que le Dieu de ses pères. Il en est à peu près de ce miracle dans l'ancienne loi, comme de la résurrection de Jésus-Christ dans la nouvelle. Les apôtres parlent de celui-ci comme du fondement de toute la Religion, comme de la preuve authentique du christianisme ; et les écrivains de l'Ancien-Testament parlent du passage de la Mer-Rouge comme du témoignage évident de la protection de Dieu sur son peuple. Il s'est fait beaucoup d'autres miracles dans les deux religions : mais quand il n'y aurait eu pour la première que le passage de la Mer-Rouge, et pour la seconde que la résurrection de Jésus-Christ, ces deux religions seraient démontrées vraies. De part et d'autre, Dieu aurait parlé, et il n'est pas nécessaire qu'il parle plus d'une fois pour être cru. Cette réflexion me touche. O Seigneur ! vos deux révélations sont vraies : la première préparait à la seconde. Celle-ci subsiste seule aujourd'hui ; votre saint Evangile est la vérité pure, parce que vous êtes vraiment ressuscité. Les révolutions des siècles, la multitude des scandales, la méchanceté des hommes, les efforts de l'enfer, les subtilités de l'impie ne détruiront jamais ce qui a été vrai dans son origine. O Dieu ! je me trouve ainsi investi de lumières, comme si je vivais au temps de vos apôtres ; il ne me reste qu'à vivre selon cette foi, et qu'à mourir dans la profession de cette foi.

VERSETS 16, 17, 18.

Il n'y a dans l'hébreu et dans le grec que deux versets ; le premier s'étend jusqu'à *vox tonitru*, etc., et le second comprend le reste : cela ne met aucune différence dans le sens ; mais il paraît y en avoir beaucoup dans les mots du premier verset.

Au lieu de, *multitudo sonitus aquarum*, l'hébreu dit : *Inundaverunt aquæ nubium*, ou plutôt, *nubes effuderunt aquas*. S. Jérôme traduit : *Excusservit aquas nubila*. Il n'est pas probable que, si les LXX avaient l'hébreu tel qu'il est aujourd'hui, ils eussent traduit par *multitudo sonitus aquarum*. Comme le mot *etiam* a une grande affinité avec le verbe *etiam*, *strepitus*, ils auront le *etiam*, *strepitus*, ou au pluriel *etiam* : ils auront conçu cette pensée, *inundaverunt strepitus nubium*, qu'ils auront rendue par *multitudo sonitus aquarum*, et ils n'auront point exprimé ici les *nubes*, parce que ce mot est dans la seconde partie du verset, *vocem dederunt nubes*. Au reste, on ne peut leur imputer un contre-sens ; puisque dans ce verset ils expriment tout ce qui est dit dans l'hébreu, l'abondance des eaux et le bruit des nuées.

Nous apprenons de ces versets qu'au passage de la Mer-Rouge, outre les prodiges que raconte Moïse au chapitre 14 de l'Exode, il s'éleva une affreuse tempête, que le tonnerre gronda dans les nuées, que les éclairs brillèrent de toutes parts, qu'il tomba une grande quantité de grêle et de pluie. C'est ce que Joseph raconte aussi, probablement en conséquence de cet endroit du psalmiste.

Il y a des interprètes qui expliquent, *vox tonitru* lui

in rotâ, des foudres qui brisaient les roues des chariots de Pharaon ; mais il est plus naturel d'entendre la rotâ de la sphère ou du contour de l'air. L. P. Honbigan traduit : *Vox tonitru* lui rotâ rotâ, entendant que le feu du tonnerre étant comme roulant dans les nuées. Les traits dont parle le Prophète sont on la grêle qui volait de toutes parts, on la foudre partagée en divers brandons de feu qui étaient comme les flèches du Très-Haut.

RÉFLEXIONS.

Voilà tous les éléments déchaînés pour manifester la puissance et la justice vindicative du Seigneur. Il fut vrai de tout temps qu'il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Toute la nature s'arme pour le venger, et il a dans les trésors de sa colère des fleaux encore plus redoutables que ceux de la nature. S'il n'avait jamais manifesté ces vengeances, les hommes croiraient qu'il est impuissant ou insensible. S'il n'avait jamais fait grâce, ils croiraient qu'il est sans bonté et sans miséricorde. Il y a dans les livres saints un tempérament de justice et de clémence qui apprend aux hommes à le craindre et à l'aimer. L'exemple de Pharaon nous apprend quel est le malheur des endurcis, de ceux qui ferment les yeux à la lumière, et qui combattent contre la vérité comme. Si Dieu ne répète pas souvent en cette vie des châtiements semblables à ceux qui affligent l'Egypte, l'attente de son jugement au dernier jour n'en est que plus redoutable. Il y a des hommes aussi coupables que Pharaon, ils ne peuvent se flatter d'être traités avec moins de rigueur que lui. Si, malgré les catastrophes de ce prince, les Israélites qui en avaient été témoins furent encore si rebelles et si portés au murmure, faut-il s'étonner de l'aveuglement où vivent la plupart de ceux à qui l'on raconte aujourd'hui la même histoire ? Il y a dans l'esprit humain des ténèbres inconcevables. La foi d'un Dieu jaloux de ses droits, d'un Dieu vengeur, ne touche point ces hommes qui se piquent le plus de sagesse ; les jours s'écoulent, et ce nombre infini d'aveugles s'avance témérairement vers l'abîme où ils doivent être engloutis sans ressource. Il y a presque autant de Pharaons dans le monde que d'individus dans l'espèce humaine ; presque personne ne tremble sur le danger qu'il court, et j'écris probablement ceci contre moi-même, puisque je ne tire aucune conséquence des vérités que j'écris.

VERSETS 19, 20.

Le texte et les versions sont tout-à-fait d'accord ici. Le Prophète exalte la puissance et la providence de Dieu. Il a ouvert à son peuple une route à travers les flots ; toute l'industrie humaine n'aurait pu imaginer une manière si nouvelle et si singulière d'échapper au danger. Il a conduit son peuple dans ces abîmes avec autant de tranquillité qu'un berger conduit son troupeau.

RÉFLEXIONS.

Quoique le Prophète n'ajoute rien à la description des merveilles opérées par le Seigneur en faveur de son peuple, il est aisé de conclure que le résultat de son cantique était pour lui une leçon de confiance et un encouragement à supporter toutes les épreuves de la vie. Il avait commencé par l'énumération de ses peines ; il paraissait à craindre que le Seigneur ne fût insensible à sa douleur, mais le souvenir de la délivrance d'Israël le console ; et cette merveille, ce chef-d'œuvre de protection et de bienfaisance, quoique éloigné de nous par la révolution de tant de siècles, est encore très-capable de ramener notre foi et de relever nos espérances. Nous gémissons tous dans une captivité plus dure que celle des Israélites durant leur séjour en Egypte. Nous avons des promesses pour une terre mille fois plus fortunée que la terre de Chanaan ; pour y arriver, nous devons une fois en notre vie nous frayer un passage où des millions d'hommes se perdent ; il s'agit de quitter cette terre et le séjour même

de notre propre corps, d'entrer dans l'abîme immense de l'éternité. Si Dieu ne nous conduit comme le berger conduit son troupeau, nous ferons naufrage comme tant d'autres. Amis nous donc de résolution; soyons prêts comme les Israélites pour cette route périlleuse; marchons sous la direction de la colonne de la foi; n'épargnons ni les premiers nés de l'Égypte,

1. *Intellectus Asaph. LXXVII.*

Heb. LXXVIII.

2. Attendite, popule meus, legem meam: inclinate aurem vestram in verba oris mei.
3. Aperiam in parabolis os meum; loquar propositiones ab initio.
4. Quanta audivimus et cognovimus ea, et patres nostri narraverunt nobis!
5. Non sunt occultata à filiis eorum, in generatione altera.
6. Narrantes laudes Domini et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit.
7. Et suscitavit testimonium in Jacob, et legem posuit in Israel.
8. Quanta mandavit patribus nostris, nota facere ea filiis suis, ut cognoscat generatio altera.
9. Filii qui nascentur et exurgent, et narrabunt filiis suis.
10. Ut ponant in Deo spem suam, et non oblitiscantur operum Dei, et mandata ejus exquirant.
11. Ne sicut patres eorum, generatio prava, et exasperans.
12. Generatio quæ non direxit cor suum, et non est creditus eam Deo spiritus ejus.
13. Filii Ephrem intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli.
14. Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare.
15. Et oblii sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.
16. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Taneos.
17. Interrupit mare et perduxit eos, et statuit aquas, quasi in utro.
18. Et deduxit eos in nube diei; et tota nocte in illuminatione ignis.
19. Interrupit petram in eremo, et adaquavit eos velut in abisso multâ.
20. Et eduxit aquam de petra, et deduxit tanquam flumina aquæ.
21. Et apposerunt adhuc peccare ei; in iram exaceraverunt excelsum in iniquo.
22. Et tentaverunt Deum in cordibus suis, ut peterent escas animabus suis.
23. Et malè locuti sunt de Deo; dixerunt: Numquid poterit Deus parare mensam in deserto?
24. Quoniam percussit petram, et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt.
25. Numquid et panem poterit dare, aut parare mensam populo suo?
26. Ideò audivit Dominus, et distulit; et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel.

c'est-à-dire, nos passions chéries, ni les richesses de cette terre maudite; consacrons-nous au Seigneur par la célébration de la pâque; lèrons les mains au Ciel comme Moïse, et souvenons-nous que Jésus-Christ, mille fois plus puissant que ce législateur des Hébreux, est notre chef et notre conducteur.

PSAUME LXXVII.

1. O mon peuple, écoutez ma loi; rendez-vous attentif aux paroles que ma bouche va proférer.
2. J'ouvrirai ma bouche pour proférer des paraboles; je proposerai en énigmes les choses qui se sont faites dès le commencement.
3. Que de choses nous avons entendues et apprises; que de choses nos pères nous ont racontées!
4. Ils ne les ont point cachées à leurs enfants, (elles ont passé) d'une génération à l'autre.
5. Et tous recountant les louanges du Seigneur, ses grandeurs, les merveilles qu'il a opérées.
6. Car (le Seigneur) a établi un témoignage dans Jacob, et il a mis pour loi dans Israël.
7. De faire passer aux enfants ce qu'il avait ordonné à leurs pères; afin que la génération suivante eût cette connaissance.
8. D'où il arrivera que les enfants qui naîtront, et ceux qui viendront après eux, en instruiront leur postérité.
9. Afin qu'ils mettent leur confiance en Dieu, qu'ils n'oublient point les merveilles de Dieu, et qu'ils s'attachent à accomplir ses commandements;
10. Afin qu'ils ne deviennent pas comme leurs pères, une race mauvaise et rebelle.
11. Une race qui n'a point dirigé son cœur (vers la justice), et dont l'esprit ne soit point uni à Dieu par une ferme croyance;
12. Semblable aux enfants d'Ephraïm, qui tout habiles qu'ils étaient à bander l'arc et à lancer les flèches, ont tourné le dos au jour du combat.
13. Ils n'ont point gardé l'alliance de Dieu, et ils n'ont pas voulu marcher selon sa loi.
14. Ils ont oublié ses bienfaits, et les merveilles qu'il leur avait fait voir.
15. En présence de leurs pères il a fait des prodiges dans la terre d'Égypte, dans les plaines de Tanis.
16. Il a divisé la mer pour leur faire un passage, et il a rassemblé les eaux comme dans une outre.
17. Pendant la jour il les a conduits avec une nuée, et pendant la nuit il les a éclairés avec une colonne de feu.
18. Il a ouvert le rocher dans le désert, et il les a désaltérés comme s'ils avaient puisé dans des réservoirs profonds.
19. Il a fait sortir l'eau de la pierre, et il en a tiré des ruisseaux abondants comme des fleuves.
20. Cependant ils ont encore continué de pécher contre le Seigneur: ils ont irrité le Très-Haut, quand ils se sont trouvés dans une contrée stérile.
21. Ils l'ont tenté par la malice de leur cœur; ils ont demandé des viandes pour s'en rassasier.
22. Ils ont parlé insolemment de Dieu; ils ont dit: Dieu pourra-t-il dans ce désert nous fournir des mets en abondance?
23. Parce qu'il a frappé la pierre, que les eaux ont coulé, et que des torrents ont inondé ce désert.
24. Pourra-t-il aussi nous donner du pain, et préparer des viandes pour son peuple?
25. Dieu entendit donc (ce discours); il différa (ses vengeances); cependant son feu s'enflamma contre Jacob, et sa colère s'éleva contre Israël.

27. Quia non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutari ejus.
28. Et mandavit nubibus desuper, et janias cæli aperuit.
29. Et pluit illis manna ad manducandum, et panem coeli dedit eis.
30. Panem angelorum manducavit homo; cibaria misit eis in abundantia.
31. Transiit austrum de caelo, et induxit in virtute sua africum.
32. Et pluit super eos sicut pulverem carnes, et sicut arenam maris volatilia pennata.
33. Et ceciderunt in medio castrorum eorum circa tabernacula eorum.
34. Et manducaverunt, et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis; non sunt fraudati à desiderio suo.
35. Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum, et fra Dei ascendit super eos.
36. Et occidit pingues eorum, et electos Israel impedivit.
37. In omnibus his peccaverunt adhuc, et non crediderunt in mirabilibus ejus.
38. Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione.
39. Cùm occideret eos, querebant eum; et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum.
40. Et memorati sunt, quia Deus adjutor est eorum, et Deus excelsus, redemptor eorum est.
41. Et dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentiti sunt ei.
42. Cor autem eorum non erat rectum cum eo; nec fideles habitus sunt in testamento ejus.
43. Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum, et non disperdet eos.
44. Et abundavit, ut averteret iram suam, et non accendit omnem iram suam.
45. Et recordatus est, quia caro sunt, spiritus vadens et non rediens.
46. Quoties exacerbaverunt eum in deserto? in iram concitaverunt eum in iniquo?
47. Et conversi sunt, et tentaverunt Deum, et sanctum Israel exacerbaverunt.
48. Non sunt recordati manas ejus, die quâ redemit eos de manu tribulantis.
49. Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos.
50. Et convertit in sanguinem flumina eorum, et imbres eorum, ne biberent.
51. Misit in eos cynomyiam, et comedit eos, et ranam, et disperdidit eos.
52. Et dedit ærugini fructus eorum, et labores eorum locuste.
53. Et occidit in grandine vineas eorum, et puros eorum in pruina.
54. Et tradidit grandini jumenta eorum, et possessionem eorum igni.
55. Misit in eos iram indignationis suæ, indignatio-

26. Parce qu'ils n'avaient point cru dans le Seigneur, et qu'ils n'avaient point espéré dans le salut qu'il voulait leur procurer;
27. Quoiqu'il eût ordonné aux nuées les plus élevées, et qu'il eût ouvert les portes du ciel;
28. Qu'il eût fait pleuvoir sur eux la manne pour s'en nourrir, et qu'il leur eût donné le pain du ciel;
29. Que chacun d'eux eût mangé le pain des anges, et qu'il leur eût envoyé cette nourriture en assez grande abondance, pour qu'ils pussent se rassasier;
30. Dieu fit donc souffler du ciel un vent du midi, et il amena par sa puissance un vent qui venait du côté de l'Afrique.
31. Il fit pleuvoir sur eux des viandes comme un tourbillon de poussière, et des oiseaux en aussi grande abondance que le sable de la mer.
32. Ces oiseaux tombèrent au milieu du camp et autour des tentes des Israélites.
33. Ce peuple on mangea, et s'en rassasia; Dieu satisfit leur désir: ils ne furent pas privés de ce qui faisait l'objet de leur cupidité.
34. Les viandes étaient encore dans leur bouche, lorsque la colère de Dieu s'éleva contre eux.
35. Il fit mourir les plus intempérants d'entre eux, et il enveloppa dans le châtiement les principaux d'Israël.
36. Malgré ces prodiges, ils pêchèrent encore, et ils n'eurent point de confiance dans les merveilles du Seigneur.
37. C'est ce qui fit que leurs jours se consommèrent dans de vaines courses, et que leurs années s'écoulerent promptement.
38. Lorsque Dieu les frappait de mort, ils le recherchaient, ils retournaient vers lui, dès le matin ils venaient implorer son secours.
39. Ils se ressouvenaient que Dieu était leur appui, et que le Très-Haut avait été l'auteur de leur délivrance.
40. Ils lui témoignaient de bouche leur amour, et leur langue employait le langage du mensonge.
41. Car leur cœur n'était pas droit en sa présence, et ils n'étaient point fidèles à l'observation de sa loi.
42. Mais le Seigneur est miséricordieux, il se rendait propice à leur égard, il leur pardonnait leurs péchés, et il ne les exterminait pas.
43. Il ajouta à ses autres bienfaits celui de réprimer sa colère; il ne la laissa pas s'enflammer selon toute l'étendue de sa justice.
44. Il se ressouvint que ce peuple était charnel, que ses inclinations étaient aussi légères que le souffle qui passe et ne revient plus.
45. Combien de fois l'ont-ils irrité dans le désert; combien de fois ont-ils provoqué sa colère dans cette solitude?
46. Ils sont toujours retournés à leurs murmures, ils ont tenté Dieu, et ils ont aigri le saint d'Israël.
47. Ils ne se sont pas souvenus de sa main, de ce jour où il les a délivrés de la puissance de leurs oppresseurs.
48. Ils ont oublié de quelle manière il a fait éclater en Égypte les signes de sa colère, et la grandeur de ses prodiges dans les campagnes de Tanis.
49. Il a changé en sang leurs fleuves et toutes leurs eaux, en sorte qu'ils ne pouvaient plus boire.
50. Il leur a envoyé des insectes de toute espèce qui les dévorèrent, et des grenouilles qui les désolèrent.
51. Il a livré leurs froits à la rouille, et leurs récoltes aux sauterelles.
52. Il a fait périr par la grêle leurs vignes, et leurs sycomores par le brouillard.
53. Il a abandonné leurs bestiaux à la grêle, et leurs possessions au feu du ciel.
54. Il a déployé contre eux toute l'étendue de son courroux, de son indignation, de sa fureur; il a ras-